15 JUIN 1988

La Méridienne

de Jean-François Amiguet

De temps à autre le cinéma suisse nous donne de ses nouvelles en nous faisant parvenir un film généralement sympathique et charmant.

Rappelez-vous : **« La salamandre »** (1971), **« Jonas qui aura vingt ans en l'an 2000 »** (1976), **« La dentellière »** (1977), **« Repérages »** (1977), **« Les petites fugues »** (1979), **« Les années lumières »** (1981), **« la mort de Mario Ricci »** (1983)...

Ces oeuvres, dont l'évocation dégage un parfum nostalgique chez les cinéphiles, étaient signées Alain Tanner, Michel Soutter, Claude Goretta ou Yves Yersin.

Depuis quelques années la source semblait tarie. Exceptées les inclassables productions de Jean-Luc Godard, rien de réellement marquant n'a traversé le lac de Genève depuis le milieu des années 80.

« La méridienne » de Jean-François Amiguet rompt ce long silence. Avec une économie de moyens remarquable, ce jeune cinéaste originaire de Vevey a réalisé une oeuvre exquise qui, n'en doutons pas, restera comme l'un des rares bons souvenirs du Festival de Cannes 1988 (le film faisait partie de la sélection officielle bis appelée « Un certain regard »).

La Méridienne est une vieille et vaste demeure entourée d'un jardin mal entretenu. Elle est occupée par les trois principaux personnages du film : François, un jeune homme exerçant le métier de projectionniste dans le cinéma situé à côté de la maison, et Marthe et Marie, ses deux belles amies d'enfance qui s'occupent de lui avec beaucoup d'attention.

Pourtant François décide de changer de vie et de se marier très rapidement. Ignorant Marthe et Marie, il cherche à l'extérieur le bonheur qu'il pourrait posséder à domicile.

Très complaisante, Marie accepte d'engager Dubois, un détective privé chargé d'aider François dans sa quête...

Ce marivaudage tout à la fois désuet et moderne fait irrésistiblement penser au cinéma d'Eric Rohmer. Même type de personnage, de milieu social, d'intrigue amoureuse et surtout attachement identique au choix des mots.

Mais Jean-François Amiguet évite le travers de la distanciation dans lequel s'égare parfois Rohmer.

Amiguet prend très au sérieux cette histoire légère ; il refuse le snobisme du second degré que son maître n'esquive pas toujours.

On retrouve également chez les deux cinéastes la même volonté de faire tourner des acteurs encore peu connus du grand public.

Jean-François Amiguet très « rohmiérien » mais moins snob.

Cela n'empêche pas Jérome Angé (François), Sylvie Orcier (Marthe), Kristin Scott Thomas (Marie) et Patrice Kerbrat (Dubois) de nous servir une interprétation sans fausse note.

Fait-il toujours beau en Suisse ? A voir « La Méridienne » on pourrait le croire ; tout le film se déroule sous le soleil. Après un printemps pourri et à quelques jours d'un été incertain « La Méridienne » nous réchauffe le coeur.

Sylvain Garel

le courrier de mantes